

Enrica Salvatori
***Les Malaspina : bandits de grands chemins ou champions
du raffinement courtois? Quelques considérations sur une cour
qui a ouvert ses portes aux troubadours (XII^{ème} - XIII^{ème} siècles)***

[A stampa in *Les élites lettrées au Moyen Âge en Méditerranée occidentale*,
Montpellier, 2007, pp. 11-27 © dell'autrice – Distribuito in formato digitale da Reti Medievali]

Entre le XII^{ème} et le XIII^{ème} siècle les Malaspina ont accueilli de nombreux troubadours originaires du Midi de la France. Cette liason entre l'une de plus célèbres maisons aristocratiques d'Italie et le milieu littéraire occitan n'a pourtant pas encore suscité chez les historiens l'attention qu'elle mérite. Diverses sont les raisons de cet oubli : les chercheurs en histoire préfèrent sans doute les sources institutionnelles et politiques aux textes littéraires qui ne sont que trop rarement considérés comme des sources historiques à part entière ; d'autre part force est de constater qu'il est assez difficile de trouver des éditions critiques de textes poétiques véritablement conçues pour la recherche historique. Or, la thèse de Gilda Caiti-Russo, *Les troubadours et la cour des Malaspina* constitue en ce sens une heureuse exception à la règle puisqu'elle réunit tous les textes des troubadours qui ont pour destinataire interne les Malaspina ou leur cour¹. Ce travail, que j'ai eu la possibilité de lire en avant-première, constitue sans doute une remarquable avancée non seulement à l'égard de l'étude du texte poétique médiéval mais aussi vis à vis de la recherche historique consacrée aux Malaspina et à la géographie des pouvoirs de l'Appenin. Cet ouvrage offre ainsi une occasion unique pour donner un nouvel essor à la recherche sur l'histoire de la maison et pour proposer quelques considérations sur une tradition critique qui ne paraît pas sans ambiguïté.

L'âge d'or de la dynastie a été, sans aucun doute, le XVIII^{ème} siècle, lorsque Ludovico Antonio Muratori, célèbre archiviste-bibliothécaire de Rainaldo I^{er} d'Este, consacra aux origines et aux fastes des Este l'une de ses œuvres les plus importantes, les *Antichità Estensi e Italiane*². Parmi les évidents objectifs des *Antichità* figurait le désir de soutenir le duc Rainaldo, qui revendiquait l'héritage de Comacchio, ancien fief de la maison d'Este. Le besoin de récupérer toute la documentation antérieure sur le fief en question a obligé Muratori à entreprendre un intense travail de réunion de diplômes, privilèges, investitures, documents d'achat et de vente concernant non seulement la maison d'Este mais aussi la souche d'Oberto et de ses descendants dont les Malaspina eux-mêmes³. Presque à la même époque, le *Codex diplomaticus familiae marchionum Malaspinæ* de Meliorotto Maccioni se proposait des objectifs analogues à ceux des *Antichità*, bien que de portée plus limitée : il s'agissait

¹ G. Caiti Russo, *Les troubadours et la cour italienne des Malaspina*, thèse de Doctorat en Etudes Occitanes, sous la direction de Gérard Gouiran, Université Montpellier III - Paul Valéry, 2003. Madame Caiti-Russo a renversé les standards éditoriaux traditionnels en écartant le point de vue de l'auteur au profit du commanditaire. Cela permet en effet d'apprécier de manière organique un ensemble de sources historiques et littéraires connues depuis longtemps mais dispersées jusqu'à présent dans différents endroits et souvent détachées de leur contexte historique, social et familial. Ce choix d'ordre "historique", mettant l'accent sur le contexte, parvient à éclairer, chanson après chanson, le monde de la cour malaspinienne entre le XII^{ème} et le XIII^{ème} siècle. Les vers en question ouvrent des rares tableaux sur l'histoire de la maison : sa stratégie familiale et territoriale, ses liens avec les autres grandes maisons féodales du Nord de l'Italie et surtout le modèle culturel recherché par les marquis lorsqu'ils ouvraient leurs portes aux troubadours.

² L. A. Muratori, *Delle antichità estensi ed italiane*, Modena 1717-1740, réimpression Vignola 1987-1988, introductions de Alberto Vecchi et Mario Vellani. Les travaux les plus anciens remontent pourtant à T. Porcacchi, *Historia dell'origine et successione dell'illustrissima famiglia Malaspina*, Vérone 1585.

³ R. Manselli, *Ludovico Antonio Muratori*, «Humanitas», 5 (1950), pp. 1098-1110 ; M. Fubini, *Ludovico Antonio Muratori letterato e scrittore*, «Miscellanea di studi muratoriani», (1950), pp. 539-573 ; S. Bertelli, *Erudizione e storia in Ludovico Antonio Muratori*, Napoli 1960 ; A. Andreoli, *Nel mondo di Ludovico Antonio Muratori*, Bologna 1972.

d'un ensemble de documents réunis pour défendre les raisons fiscales et patrimoniales du marquis Manfredo Malaspina di Filattiera⁴.

C'est avec ces deux grands recueils de sources, l'un et l'autre fortement caractérisés par l'ambition de leurs commanditaires, que, prit forme, pour ainsi dire, le succès de la maison auprès les historiens, succès très marqué par des œuvres de reconstitution généalogique et patrimoniale visant à faire l'éloge des fastes et des vertus de l'une des plus anciennes dynasties italiennes.

À ce riche filon appartiennent le volume sur les Malaspina de Pompeo Litta⁵, la *Storia della Lunigiana feudale* de Eugenio Branchi⁶ ainsi qu'une foule de contributions d'inégale valeur, consacrées à la minutieuse reconstitution de l'arbre généalogique, des Malaspina, très embrouillé et aux complexes partages du patrimoine parmi les divers membres de la maison⁷.

Le tournant décisif de ces études est représenté par Gioacchino Volpe qui, dans son splendide essai sur la *Lunigiana medievale*, a brossé le portrait le plus percutant de la maison aussi bien que de la Lunigiana elle-même⁸. Avant tout, Volpe réunit dans une même classe sociale la grande dynastie des marquis et le monde composite des vassaux "moyens" de la Lunigiana, classe qualifiée par la dense et heureuse formule "mezzana società feudale" (société féodale moyenne), violente, indisciplinée, rebelle non seulement aux visées hégémoniques des villes voisines mais aussi à l'ambition organisatrice du comte-évêque de Luni. Prenant comme point de départ quelques passages tirés des chroniques et des chartes, dont certains ne concernent pas directement les Malaspina, Volpe a voulu reconnaître dans le pillage perpétré sur les routes aux dépens des marchands l'une des activités principales de ces seigneurs "tous, grands et petits, habitués certainement à la rapine comme à l'exercice d'un droit, comme à un moyen pour vivre"⁹. En gros, les Malaspina étaient "des gens sans scrupules qui préféraient habituellement la rapine à une vie selon la justice" et se comportaient comme "bandits des grands chemins", bien qu'une certaine production littéraire ait essayé d'en exalter quelques-uns au nom de leurs valeurs courtoises et chevaleresques"¹⁰.

⁴ M. Maccioni, *Codex diplomaticus familiae marchionum Malaspinæ sive appendix documentorum humillime subinsertorum et exhibitorum apud imperiale consilium aulicum pro clementissime decernenda feudi imperialis investitura Manfredo marchioni Malaspinæ de Filattiera contra fiscalem imperialem aulicum*, Pise 1769.

⁵ P. Litta, *Famiglie celebri italiane. Malaspina*, Milan ; 1852.

⁶ Pistoia 1897.

⁷ F. E. Comani, *I Malaspina di Val di Trebbia*, «Bollettino della Società Pavese di Storia Patria», I (1901), pp. 184-185 ; ibidem, *Genealogia dei Malaspina di Val di Trebbia. Una rettifica*, «Bollettino della Società Pavese di Storia Patria», I (1901), p. 386 ; L. Mussi, *Dante, I Malaspina e la Lunigiana*, Massa 1922 ; G. Pistarino, *La falsa genealogia dei Malaspina di Corsica*, Bordighera 1958 ; E. Nasalli Rocca di Corneliano, *La posizione territoriale e politica degli Obertenghi Pallavicino, Malaspina, Estensi, nei secoli XII e XIII*, «Rivista Araldica» 58 (1960), pp. 249-261 ; G. Guagnini, *I Malaspina. Origini, fasti, tramonto di una dinastia*, Milan 1973 ; L. Brook et R. Pavoni, *Malaspina di Mulazzo, Malaspina di Giovagallo, Malaspina di Villafranca*, «Genealogie medievali di Sardegna», Cagliari-Sassari 1984, pp. 307-328 ; E. M. Vecchi, *Per la biografia del vescovo Bernabò Malaspina del Terziere († 1338)*, «Studi Lunigianesi», XXII-XXIX (1992), pp. 109-142 ; G. Fiori, *I Malaspina. Castelli e feudi nell'Oltrepo piacentino, pavese, tortonese*, Piacenza 1995 ; D. Manfredi, *Contributo alla genealogia dei Malaspina della Val di Trebbia ed in particolare del ramo di Pregola*, «Malaspina '93. Alessandro Malaspina e la sua spedizione scientifica (1789-1794)», par B. Sáiz, Cádiz 1995, pp. 401-425 ; U. Burla, *Malaspina di Lunigiana: dalle origini sino alla fine dei feudi imperiali*, La Spezia, 2001 ; E. M. Vecchi, *La data di morte du Moroello Malaspina, signore di Giovagallo e il problema della sua sepoltura in Genova*, «Studi Lunigianesi» XXXII-XXXIII (2002), pp. 81-90.

⁸ G. Volpe, *Lunigiana medievale*, Firenze 1923, maintenant ibidem., *Toscana medievale: Massa Marittima, Volterra, Sarzana*, Florence 1963, pp. 313-354. Même le volume de U. Dorini, *Un grande feudatario del Trecento. Spinetta Malaspina*, Florence 1940 appartient aux grandes œuvres de caractère général, bien qu'il soit consacré à un seul personnage.

⁹ "Tutti quanti, grandi e mezzani, usi alla rapina, come all'esercizio di un diritto, certo come a mezzo di vita", p. 327.

¹⁰ "I nomi «Pelavicino», «Malaspina», «Malnipote» ed altri consimili chiaramente dipingono costoro come quella mala gente di cui era costume, secondo il cronista genovese «magis velle rapere quam iuste vivere», bollati come «publici aggressores viarum» perfino in sentenze dei giudici imperiali, pur nel tempo stesso che la storia e la leggenda cominciano a glorificarne taluno per cortesia e virtù cavalleresche", p. 327.

Dans cette dernière affirmation, nous reconnaissons une allusion fort vague et indirecte aux textes des troubadours composés à la cour des Malaspina entre le XII^{ème} et le XXI^{ème} siècles. Gioacchino Volpe tendait à voir dans la libre commune l'expression d'une poussée novatrice et bourgeoise en opposition avec un monde féodal considéré comme fermé et arriéré ; il devait dès lors considérer une telle production littéraire comme issue d'une falsification de la réalité et comme une source dépourvue de toute valeur historique.

Ces contradictions n'ont pas été résolues jusqu'à nos jours. Le jugement négatif porté par Volpe sur la "moyenne société féodale" de la Lunigiana a en effet remporté un grand succès et provoqué très peu d'objections. Parallèlement, toutefois, les études portant sur la généalogie et le patrimoine des Malaspina auraient dû recourir aux textes de Raimbaut de Vaqueiras ou d'Aimeric de Pegulhan pour y découvrir la preuve irréfutable des fastes et de la grandeur de la maison¹¹. Mais alors, qui étaient-ils, les marquis? Guère plus que des bandits agressant de pacifiques voyageurs? Ou bien des mécènes cultivés et raffinés, sensibles à l'aura courtoise venant d'Occitanie ? Les textes eux-mêmes ne résolvaient pas l'énigme car, à côté des "cortèges de dames" ou du chant funèbre à la mémoire de Guglielmo Malaspina on trouvait aussi les invectives de Raimbaut de Vaqueiras contre le déloyal marquis Alberto, qui interdisait le passage aux Génois, trahissait et mentait sous serment¹².

Cette absurde dichotomie a résisté aussi aux nouvelles frontières des études sur les maisons seigneuriales de l'Italie médiévale¹³. Maintenant les seigneuries rurales et leur monde ne sont plus vues uniquement comme des obstacles sur le chemin de l'expansion communale et moins encore comme les ruines d'un monde en déclin mais elles sont étudiées dans leur rapport avec leur territoire d'appartenance, avec l'univers des communes et surtout en comparaison avec les maisons princières d'Europe. Nombreuses sont les études récentes qui analysent la stratégie suivie par tel ou tel groupe dynastique dans son ensemble ; elles développent l'interaction avec le monde environnant, les efforts pour maintenir la prééminence social moyennant la création de liens avec le monde de l'église et de la commune, l'affirmation des pouvoirs seigneuriaux, l'exercice du patronat sur les églises et les monastères, le processus de dynastisation et de patrimonialisation des fonctions publiques, l'expérimentation de nouvelles formes de cohabitation avec la ville. C'est finalement le territoire dans sa totalité, le territoire seigneurial et citadin, qui a été placé sous la loupe des chercheurs, ainsi que le complexe processus de réorganisation et de sélection des centres de pouvoir au XII^{ème} siècle où les communes et les dynasties aristocratiques ont joué un rôle primordial.

En dépit du renouvellement du paysage des études historiques, je ne constate aucun changement sensible dans celles qui concernent les Malaspina. Relativement peu nombreux malgré l'importance de la maison et l'entité de la documentation disponible, les travaux des vingt dernières années présentent un caractère fortement partiel et ont en grande partie repris des axes d'étude obsolètes. Plusieurs recherches qui se situent dans le sillage des reconstitutions généalogiques déjà mentionnées sont consacrées aux différentes branches de la famille et établissent tant bien que mal ascendances et descendances, mariages et décès¹⁴. D'autres publications concernent les possessions patrimoniales dans les zones correspondant à des situations géo-morphologiques ou géo-administratives

¹¹ G.L. Mannucci, *I marchesi Malaspina e i poeti provenzali*, «Dante e la Lunigiana», Milan 1909, pp. 35-88; G. R. Sarolli, *L'aula malaspiniiana nei secoli XII-XIII*, «Rendiconti dell'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere e Arti» LXXXIV (1957), pp. 167-178.

¹² Voir la *tenço Ara-m digatz*, Raimbaut, *si vos agrada* d'Alberto Malaspina et Raimbaut de Vaqueiras in Caiti Russo, *Les troubadours* cit. n. IV.

¹³ La bibliographie à ce sujet est très vaste. Je me limite à suggérer la lecture de: *Formazione e strutture dei ceti dominanti nel medioevo : marchesi, conti e visconti nel regno italico (secc. IX-XII)*, actes de la première rencontre Pise, 10-11 maggio 1983, Rome 1988; *Formazione e strutture dei ceti dominanti nel Medioevo : marchesi conti e visconti nel Regno Italico (sec. IX-XII)*, actes de la seconde rencontre Pise : 3-4 dicembre 1993, Rome 1996; *Formazione e strutture dei ceti dominanti nel Medioevo : marchesi, conti e visconti nel regno italico (secc. IX-XII)* : actes de la troisième rencontre Pise, 18-20 mars 1999, Rome 2003.

¹⁴ Voir note 7.

déterminées. C'est ainsi qu'on a vu paraître des travaux sur les Malaspina dans la vallée Staffora, la vallée du Taro, dans la vallée de la Trebbia, en Sardaigne et en Lunigiana¹⁵. Indépendamment de l'inégale valeur scientifique de telle ou telle contribution, il s'agit d'utiles approfondissements dans des secteurs inévitablement limités du complexe domaine des Malaspina, qui ne font pourtant pas le lien entre les mouvements patrimoniaux et les stratégies de la maison, comme il serait pourtant souhaitable. Les études prosopographiques, comme les travaux fouillés sur l'état du patrimoine de chacune des branches de la famille, se placent, en général, dans le sillage de la tradition historique établie par Volpe et leur nouveauté consiste uniquement dans un certain nombre de corrections apportées à la chronologie et aux sources.

Un troisième secteur d'enquête, où agissent surtout les chercheurs des universités les plus proches du territoire malaspinien (Gênes, Pise, Parme), concerne les rapports entretenus par les Malaspina avec les entités politiques de l'époque : l'empire, la ligue lombarde, les communes toscanes, ligures et émiliennes¹⁶. Ces études, plus avancées, ont toutefois souffert d'un point de vue totalement "extérieur" adopté pour l'étude des Malaspina. Leur attention s'est fixée non pas sur la maison elle-même, mais sur la ville et son interaction avec les seigneuries du territoire. De plus, ces travaux ont, à juste titre, exploité des sources très riches, mais évidemment partielles, comme les chroniques citadines et les *libri iurium*¹⁷. Ces sources expriment la volonté de la commune, qui tendait à grignoter le domaine des maisons seigneuriales : elles renforcent donc, pour ainsi dire, le sombre portrait des

¹⁵ U. Mazzini, *Un Malaspina di Villafranca (1416)*, La Spezia 1902; G. Mazzoli, *Dei Malaspina di Lusuolo. Inutile appoggio della Lega imperiale alla difesa del feudo di Ponzano*, Sarzana 1936; E. Nasalli Rocca di Corneliano, *Feudi e famiglie feudali nel Piacentino*, Plaisence 1923; G. Pappaianni, *L'archivio dei marchesi Malaspina di Olivola*, «Notizie degli Archivi di Stato», II (1942), pp. 99-102; G. Fiori, *I Malaspina di Pergola ed i feudi imperiali sulla sinistra del Trebbia*, «Archivio Storico delle Province Parmensi», 4^a, XVI (1964), pp. 261-342; G. Guagnini, *I Malaspina di Val di Staffora*, Voghera 1967; I. Landinelli, *Relazioni di Sarzana, della Spezia e dei Marchesi Malaspina*, Sarzana 1971; F. Bonatti, *I Malaspina di Mulazzo nella seconda metà del '400 attraverso i protocolli dei notai Marcheselli*, «Annuario della Biblioteca Civica di Massa» (1978-79), pp. 75-98; A. Castellaccio, *Il castello medievale di Osilo*, «La Sardegna nel mondo mediterraneo», Sassari 1981, II, pp. 325-348; L. Tacchella, *Cantalupo Ligure e i Malaspina di Val Borbera nella storia*, Vérone 1982; G. Zanzanaini, *I Malaspina di Lunigiana*, Massarosa 1986; A. Piras, *I Malaspina in Sardegna*, «Archivio Storico Sardo di Sassari», XIV (1989), pp. 121-151 et XVI (1991), pp. 87-113; G. Fiori, *I Malaspina. Castelli e feudi*, cit.; A. Soddu, *L'espansione tirrenica dei Malaspina di Lunigiana. Presenza politica ed economica in Sardegna (secoli 11.-14.)*, Sassari 1998. Ibidem., *Storia della penetrazione dei Malaspina nel Logudoro*, «Gli Obertenghi di Massa e della Lunigiana ed i regni della Sardegna (secoli XII-XIV)», Pise 1999, pp. 109-121; L. Tacchella, *Il marchesato di Pallavicino di Val Borbera nella storia dei Vescovi-Conti di Tortona e dei feudi imperiali liguri: i Malaspina, gli Spinola, i Fieschi e gli Adorno*, Pietrabissara 1999.

¹⁶ F. Rizzelli, *Spinetta Malaspina e la Repubblica Pisana (1343-1345)*, «Archivio Storico Italiano», s. 5^a XLI (1908), pp. 128-143; E. Occhipinti, *Strategie feudali in territorio piacentino tra il XII ed il XIII secolo*, «Il Regstrum Magnum del Comune di Piacenza», Atti del convegno internazionale di studio, Piacenza, 29-31 marzo 1985, Piacenza s.a.; R. Pavoni, *Genova e i Malaspina nei secoli XII e XIII*, «La storia dei Genovesi», Atti del VII convegno di studi sui ceti dirigenti nelle istituzioni della Repubblica di Genova (Genova: 15-17 aprile 1986), Genova 1987, pp. 281-316; M. Nobili, *I marchesi di Gavi, i marchesi di Massa-Corsica e di Parodi e i marchesi Malaspina nell'Oltregiogo ligure e nella riviera di levante nel secolo XII*, «Formazione e strutture dei ceti dominati nel medioevo: marchesi, conti e visconti nel Regno Italico (secoli IX-XIII)», par A. Spicciani, Rome 2003, pp. 1-16; pour ce qui concerne les ancêtres des Malaspina, les Obertenghi, il faut absolument mentionner les travaux de Mario Nobili: *Famiglie signorili di Lunigiana fra Vescovi e Marchesi (secoli XII e XIII)*, «I ceti dirigenti dell'età comunale nei secoli XII e XIII», Pise 1982, pp. 233-265; *Le terre obertenghe nelle contee di Pisa, Lucca e Volterra*, «Studi di storia medievale e moderna su Vicopisano e il suo territorio», Pise 1985, pp. 35-47; *La terra "ubertenga" aretina*, «Arezzo ed il suo territorio nell'Alto Medioevo», Cortona 1986; *Alcune considerazioni circa l'estensione e la distribuzione territoriale del patrimonio degli Obertenghi (metà del X - fine dell'XI secolo)*, «Formazione e strutture dei ceti dominati nel medioevo: marchesi, conti e visconti nel Regno Italico (secoli IX-XIII)», Rome 1988, pp. 71-81; *Formarsi e definirsi dei nomi di famiglia nelle stirpi marchionali dell'Italia centro-settentrionale: il caso degli Obertenghi*, «Nobiltà e chiese nel Medioevo e altri saggi. Scritti in onore di G. Tellenbach», par C. Violante, Rome 1993, pp. 77-95; *Le signorie territoriali degli Obertenghi in Lunigiana*, «La signoria rurale nel medioevo italiano», par A. Spicciani et C. Violante, Pise 1997, pp. 19-37.

¹⁷ À ce sujet voir l'œuvre de synthèse de Paolo Cammarosano, *Italia medievale: struttura e geografia delle fonti scritte*, Rome 1991.

“bandits de grands chemins” brossé par Volpe et soulignent souvent la violence, la déloyauté et le caractère querelleur des marquis.

Ce synthétique panorama des études fait comprendre, à mon avis, la raison pour laquelle le jugement négatif porté par Volpe sur les marquis a fait et fait encore autorité. Mais il est temps de changer de cap, de relire attentivement les sources dont nous disposons et de rassembler dans le cadre d'une unique recherche organique sur les Malaspina tout ce qui a été écrit par les spécialistes. Ce travail devrait avoir comme centre d'intérêt la maison dans son ensemble : sa physionomie, son évolution, ses stratégies dans le domaine économique, ses choix politiques ainsi que son rapport avec le territoire.

Il s'agirait incontestablement d'un travail énorme, auquel, toutefois, l'ouvrage de Gilda Caiti-Russo pourra fournir une aide substantielle. Que nous révèle-t-il en effet le *corpus* des textes malaspiniens et quelles directions peut-il offrir à la recherche ? Je me permets, à titre d'hypothèse, de proposer ici un premier bilan.

1. Le modèle culturel de référence.

C'est là le thème central qui se dégage du *corpus* pour le contenu, la consistance et la chronologie interne aux textes. Les 36 compositions sont en effet inégalement réparties dans le temps : après une période initiale (1182-1205) marquée par les invectives de Raimbaut de Vaqueiras, vient l'époque “courtoise” (1212-1205) qui accueille la plupart des textes (27). Une troisième période que l'on peut qualifier de “politique” (seconde moitié du XIII^{ème} siècle) n'est ensuite identifiée que par trois pièces¹⁸. Cette subdivision soulève des questions précises : comment se fait-il qu'une si grande partie de la production des troubadours soit concentrée seulement sur huit ans ? Faut-il, de façon générale, en chercher les raisons dans les étapes de la diffusion de la poésie occitane en Italie ? Ou bien y a-t-il des motifs plus contingents, liés à l'histoire de la dynastie ? L'année 1220 ne saurait passer inaperçue. C'est la date de la mort de Guglielmo Malaspina, suivie d'un événement important pour le destin de la maison : la séparation du tronc commun en deux branches distinctes (“l'Épine sèche” de Corrado et “l'Épine fleurie” de Opizzino fils de Guglielmo) avec le partage d'un patrimoine commun jusqu'à ce moment là. Dans les pièces de la période “courtoise”, les cousins Corrado et Guglielmo sont pratiquement interchangeables, les textes s'adressant à l'un ou à l'autre ou aux deux. Cela ne peut être un hasard. Corrado et Guglielmo représentent la famille dans son ensemble, aussi bien en raison des lieux où l'un comme l'autre demeurent et tiennent leur cour (Tortona, Oramala), que pour la stratégie politique commune qu'ils appliquent à l'endroit des autres puissances de l'Italie du Nord et du Centre. Ils contrôlent ainsi ensemble le vaste domaine hérité de leurs ancêtres. Derrière cette gestion commune du patrimoine, il y a, évidemment, la poussée à l'auto-conservation de la maison, le prestige et les pouvoirs que donne le titre de marquis, mais ce n'est pas tout. Il est évident que parmi les moyens, auxquels les deux cousins font recours pour maintenir l'unité de la famille et en accroître le pouvoir, figure donc l'acceptation d'un modèle culturel précis : celui de la cour. Ils devaient connaître l'exemple tout proche de Boniface de Monferrat et tout aussi célébré par la poésie occitane. Alessandro Barbero, dans son magnifique essai sur les troubadours à la cour des marquis de Monferrat¹⁹, a vu les raisons de l'immense production poétique qui s'est déployée dans ce milieu entre le XII^{ème} et le XIII^{ème} siècle dans l'heureuse conjonction entre la poésie d'oc et les ambitions expansionnistes de la dynastie. Les Monferrat ont donc trouvé chez les troubadours une exceptionnelle caisse de résonance pour leur politique intérieure aussi bien qu'extérieure. Pour les Malaspina le programme idéologique et politique est moins évident, mais il n'est pas pour autant absent. Il faut sans doute le chercher chez Obizzo Malaspina, allié puis adversaire de Frédéric Barberousse, membre illustre de la Ligue Lombarde, grand ennemi de Gênes, le probable *ser Opeti* de

¹⁸ Caiti Russo, *Les troubadours* cit., *Introduction*, paragraphe 4 *La chronologie du corpus*.

¹⁹ A. Barbero, *La corte dei marchesi di Monferrato allo specchio della poesia trobadorica: ambizioni signorili e ideologia cavalleresca tra XII e XIII secolo*, «Bolletino Storico Bibliografico Subalpino» 1983, pp. 641-703.

*Domna tant vos ai prejada*²⁰, et donc une figure de premier plan dans l'histoire du *Regnum Italicum* dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle. La ligne politique suivie par Opizzo, qui a fait jouer aux Malaspina un rôle actif dans les équilibres géopolitiques de l'Italie du Nord et du Centre, a été apparemment transmise à ses descendants directs et maintenue jusqu'à la troisième génération. Le vaste patrimoine familial a été géré de façon unitaire et responsable avec, en plus, une ligne politique commune, suivie par les principaux représentants de la maison. Cette stratégie à la fois patrimoniale, matrimoniale et politique, doit, en réalité, encore être organiquement fouillée. Je suis toutefois convaincue que son analyse trouvera des échos et des renvois inattendus dans le *corpus* central des textes malaspiniennes, expression d'une courte période où la stratégie familiale s'enrichit, plus ou moins consciemment, de motifs, d'us et de coutumes appartenant aux cours occitanes.

2. Le concept de cour.

Thème fort débattu dans les études actuelles, la cour semble revêtir des sens différents selon que l'on se place sur le plan littéraire (rassemblement de chevaliers et de poètes qui gravite autour de la résidence d'un seigneur), socio-économique (ensemble de parents, serviteurs et vassaux) ou juridique (ensemble de vassaux qui prêtent assistance au seigneur dans l'exercice de ses fonctions)²¹. Bien que les documents soient en général avares d'informations, le chercheur qui travaille sur les Malaspina devra tenter de concilier l'image de la cour évoquée par les textes occitans (c'est-à-dire Oramala) avec les lieux et les manières des marquis dans l'exercice des privilèges que leur accordait leur titre. De qui s'entouraient-ils? Comment était-elle composée leur *curia* et dans quelle mesure peut-on identifier les membres qui la composaient? Où avaient-ils décidé de se réunir? Oramala était-il le centre stratégique de leur domaine? Si oui, quelles étaient ses relations avec les autres centres du territoire des Malaspina, comme la région de Tortona ou la Lunigiana elle-même?

3. La "géographie" des Malaspina.

Ces questions mènent à un autre aspect de l'histoire de la maison qui apparaît sous un jour problématique dans les textes du *corpus*. La "géographie" des Malaspina attend en effet encore d'être établie de façon complète et organique. Je ne me réfère pas seulement à la reconstitution de leur pouvoir territorial au sens strict, mais aussi à l'ensemble des vassaux et emphytéotes, des communes citadines et rurales qui dépendaient de la dynastie sous des formes et des manières néanmoins variables. Je me réfère aux maisons alliées des Malaspina par mariage ou par affinité d'intérêts, qui ont entretenu d'abord avec Corrado et Guglielmo, puis avec leurs descendants, un réseau de relations qui doivent toutes être rassemblées dans une vision organique. En ce sens, les cortèges des dames présentes dans le *corpus*, et quelques tençons, sont une véritable invitation à mener l'enquête. Que se cache-t-il, par exemple, dans la *treva* (*Pois N'Aimerics n'a fait mesclança e batailla*) de Guilhem de la Tor?²² Datable avec précision de 1213, cette trêve entre les sœurs Selvaggia et Béatrice, à laquelle participent de nombreuses dames de l'aristocratie de l'époque, paraît faire écho à une rencontre diplomatique de haut niveau qui s'est effectivement tenue à Oramala cette année-là, bien qu'il n'y ait pas d'autres témoignages à ce sujet. La seconde décennie du XIII^{ème} siècle est, en fait, une période importante pour la vassalité de l'Italie du Nord, qui doit choisir entre deux camps opposés : le camp milanais qui soutient la cause impériale d'Othon de Brunswick et le camp du Pape Innocent III, allié de Pavie et du marquis de Monferrat²³. En tant que partisans de la cause milanaise, les Malaspina font partie d'une ligue formée par Thomas de Savoie, Vercelli, Alessandria, Tortona, Acqui, Alba et un vaste regroupement de maisons aristocratiques lombardes, toscanes et émiliennes que l'on reconnaît

²⁰ Caiti Russo, *Les troubadours* cit., n. I.

²¹ Sur le concept de *curia* féodale en Lunigiana voir aussi M. Nobili, *Il termine «capitanei» in due documenti lunigianesi degli inizi dei secoli XII e XIII*, «La vassallità maggiore nel Regno Italoico: l'ordo feudale dei capitanei (secoli XI-XII)», par A. Castagnetti, Vérone 2001, pp. 285-299.

²² Caiti Russo, *Les troubadours* cit., n. XXIX.

²³ G. Franceschini, *La vita sociale e politica nel Duecento*, in *Storia di Milano*, Milan 1954, IV, pp. 115-392.

justement dans la *treva* de Guilhem de la Tor. Ce n'est pas ici le lieu pour approfondir minutieusement ce thème. Ce qui est certain c'est que, dans le *corpus*, la cour des Malaspina figure tantôt au centre tantôt dans le sillage d'une galaxie de maisons de grande et moyenne importance : les Monferrat, les Este, les da Saluzzo, les Traversara, les da Mangona, les Lupi di Soragna, etc. Cette géographie malaspinienne ressort clairement de l'ensemble des textes et doit être analysée en relation avec le système des cours, avec le réseau de l'aristocratie italienne de l'époque et comme un ensemble d'alliances politiques et matrimoniaux des Malaspina.

4. La route.

Une bonne partie de l'histoire des Malaspina et de la fortune de la maison auprès des historiens tourne autour de la route. Leur vaste seigneurie, allant de la Toscane à l'Émilie, de la Ligurie à la Lombardie, était de fait concentrée dans la zone de l'Apennin, zone commune à ces quatre régions et contrôlait donc un grand nombre de cols et de parcours de montagne. Bien qu'aucun calcul d'ensemble n'ait pas été effectué jusqu'à présent, une enquête approfondie sur les droits de péage perçus par les Malaspina sur les routes reliant Gênes à Pavie et Plaisance²⁴ a montré l'extrême importance économique du contrôle des routes par la maison et le relief politique de ce pouvoir dans le système à géométrie variable des alliances entre les villes et les marquis. Ce que nous savons de la conduite, vraie ou présumée, des marquis, est étroitement liée à leur mauvaise réputation, qui les voit comparés au pire à de violents pillards, au mieux à des obstacles pour le libre commerce. Les sources citadines, nous l'avons déjà remarqué, renforcent ce sombre portrait parce qu'elles rapportent les plaintes de marchands, les rétorsions des villes voisines ou les accords entre celles-ci et les marquis pour maintenir la sécurité sur les routes. En effet, la route revient souvent aussi dans les textes du *corpus* mais se charge en réalité de significations diverses. La première, et la plus neuve, est celle d'un chemin parcouru par les troubadours eux-mêmes, voyageurs professionnels au même titre que les pèlerins et les marchands, saisis ici dans leur itinéraire personnel, à la recherche de la cour la plus hospitalière et du seigneur le plus généreux. Comme l'a justement remarqué Gilda Caiti-Russo, la cour des Malaspina à Oramala se trouve précisément au centre de deux grands itinéraires suivis par les troubadours venant de l'autre côté des Alpes : un itinéraire par mer – qui, partant de la Provence et du Languedoc touchait le port de Gênes et, de là, remontait vers le nord – et un itinéraire par voie de terre – qui franchissait le nord des Alpes et croisait donc d'abord la célèbre cour de Monferrat pour continuer au Sud jusque chez les Malaspina ou à l'Est chez les Este. Ces deux chemins, que l'on connaît et dont l'existence est attestée par les actes notariaux et par les chroniques, font, en réalité, partie intégrante des communications, des échanges et des commerces européens au Moyen Âge. Le premier, par voie maritime, était le parcours habituellement suivi par les navires génois et pisans vers le Golfe du Lion, non seulement pour y entreprendre des activités commerciales lucratives mais aussi pour y établir des relations diplomatiques et des alliances politiques avec les villes du Midi. Une circulation intense d'hommes, d'idées, de cultes, de modèles institutionnels et culturels (Salvatori) s'est développée entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècle sur ces routes, dans les deux sens : une circulation où un rôle primordial revient non seulement aux marchands, armateurs, nonces et diplomates mais aussi donc aux troubadours. Dans la remarquable *tenço Domna, tant vos ai prejada* entre Raimbaut de Vaqueiras et une Génoise anonyme, l'invitation que la dame adresse à Raimbaut pour qu'il se rende chez *ser Opeti* (Opizzo I Malaspina) est, en fait, une invitation à parcourir une "route" réelle et morale autre que celle que suit le troubadour pour parvenir à Gênes. Raimbaut emprunte un moyen de transport et une route liés au monde du commerce et de la navigation et trouve à Gênes une réalité et un idiôme qui lui sont étrangers, qui l'obligent à rebrousser chemin. La différence entre le monde des villes et le monde des seigneurs, entre la culture des armateurs et celle des chevaliers ressort donc dans ces divers parcours qui se croisent sans cesse mais dont les buts sont tout à fait différents. Si les marchands lombards quittent le Nord, ils prennent le large en partant de la Riviera et, avec les

²⁴ Pavoni, *Genova e i Malaspina* cit.

consuls génois, parviennent à Nice, Montpellier et Marseille pour traiter des affaires commerciales et diplomatiques. Raimbaut doit en revanche parcourir un chemin totalement opposé et ne considérer Gênes que comme un lieu de passage. La dame le pousse en effet à laisser la côte au plus vite pour l'arrière-pays, à Oramala, chez Opizzo, car seul ce dernier pourra l'apprécier au point de lui donner au moins un cheval. Dans le mépris mal dissimulé que la Génoise manifeste pour *ser Opeti*, qui est en réalité l'un des plus importants représentants de l'aristocratie de l'époque en Italie, se fait jour la pleine conscience que Raimbaut a rapidement acquise quant à l'altérité d'Opizzo par rapport à Gênes. Dans le mépris de la ville, on reconnaît par opposition le jugement favorable de Raimbaut sinon sur Opizzo lui-même du moins sur ce qu'il représente : la cour, la troupe des chevaliers-poètes qui accompagne le seigneur et célèbre ses hauts faits. Misérable jongleur ayant besoin d'un cheval, Raimbaut est un poète à la recherche d'un prince capable de l'apprécier à sa juste valeur. Ce n'est pas à Gênes qu'il pourra le trouver mais peut-être sur la route pour Oramala. En effet, dans le *corpus* des textes, Oramala est le lieu malaspinien par excellence : centre résidentiel de prédilection du vaste domaine de l'Appenin, à mi-chemin sur l'axe Gênes-Plaisance-Pavie ; c'est le point d'arrivée non seulement des troubadours venant de la côte ligure mais aussi de ceux qui, pour des raisons diverses, abandonnaient les demeures seigneuriales du Nord de l'Italie. Raimbaut de Vaqueiras lui-même s'y était rendu venant de Pavie après la rencontre avec son ami-ennemi Alberto Malaspina (*Ara m digatz, Rambaut, si vos agrada*) ; Uc de Saint-Circ (*Si ma dompna Alais de Vidallana*) y parvint également après avoir parcouru à maintes reprises les routes reliant Parme, Plaisance et Pavie ; ou encore Aimeric de Peguilhan, qui a été plusieurs fois l'hôte des Malaspina, des Monferrat, et des Este. C'est là le second grand itinéraire qui passe par la cour des Malaspina, l'itinéraire par l'arrière-pays qui, partant des Alpes du Nord-Ouest, menait au Monferrat et donc aux plus grandes villes lombardes et émiliennes le long de la voie Francigena et de ses mille embranchements. Dans ce cas aussi, le parcours des marchands et des pèlerins rencontrait, sans toutefois se confondre avec celui-lui, celui des troubadours, qui, en revanche, avaient comme compagnons de voyage les vassaux des Malaspina, c'est-à-dire les représentants du monde seigneurial qui figurent dans leurs textes. Le *corpus* met bien en lumière la position stratégique d'Oramala et des Malaspina au centre d'un réseau routier reliant d'abord un ensemble de cours et, dans un second temps seulement, une couronne de villes. À propos de celles-ci, les textes nous renvoient aussi le thème du conflit entre les communes et les seigneuries pour le contrôle des parcours. Nous retrouvons ce motif par exemple dans les invectives de Raimbaut de Vaqueiras où le troubadour accuse Alberto Malaspina d'avoir déloyalement interdit le passage aux Génois et il rappelle avec malveillance au marquis la perte de la vallée du Taro et de Pietracorva. En effet, les domaines dans la vallée de la Trebbia et de la vallée Staffora permettaient aux Malaspina de contrôler les communications de Pavie et Plaisance avec Gênes ; de même les possessions fragmentaires de la maison en Lunigiana et ses intérêts dans la région de Parme lui procuraient un rôle qui n'était pas marginal dans le contrôle de la voie Francigena. Ce rôle a été la cause principale des conflits répétés entre les marquis et les villes intéressées par la libre et paisible circulation de leurs citoyens sur les artères reliant le Nord et le Sud de l'Europe. Il ne faut toutefois pas interpréter ces frictions du seul point de vue des villes ni simplement comme le témoignage des obstacles opposés par le monde des seigneurs à l'univers de la libre circulation. Ce qui, au contraire, doit être repris et redéfini, est bien le rôle actif des marquis pour ce qui est de la circulation de ces chemins. Il faut donc aller chercher les témoignages de la fonction publique qu'ils exerçaient sur les parcours dans l'entretien et le contrôle des routes et dans la perception des péages. En parallèle, il faut correctement mettre en lumière, en replaçant les événements et les accords dans leurs contextes, l'usage instrumental de la route comme objet de négociation paritaire avec la ville et de lien avec l'archipel des cours italiennes. La levée d'un péage est en effet la trace importante d'une source de profit non négligeable d'une part et, de l'autre, d'un droit, éventuellement conquis, acquis, hérité, mais de toute façon à caractère public. En tant que "chose publique", la route implique pour celui qui en détient le contrôle un ensemble de droits et de devoirs : la possibilité de lever le péage mais aussi l'obligation de l'entretien et le droit-devoir d'exercer la justice. Jusqu'à quel point, où et comment les Malaspina ont-

ils exercé ce droit? Si l'on était capable de répondre à cette question, on pourrait ouvrir une brèche dans la stratégie politique de cette maison, probablement dirigée vers la construction d'un principat. Quel était le poids des péages dans l'ensemble des revenus des Malaspina ? Si l'on arrivait à l'estimer, l'on comprendrait une partie des mécanismes économiques qui géraient un domaine territorial aussi vaste que celui des marquis. Dans quelles occasions les enlèvements, les rapines et les violences ont-ils eu lieu? La restitution de chaque événement au contexte précis qui l'a provoqué paraît être le seul parcours viable pour comprendre le véritable rapport existant entre la route et la grande et moyenne société féodale en Italie du Nord. Telles sont, à mon avis, les thématiques à approfondir pour comprendre le véritable rôle des marquis dans le panorama géopolitique de l'Italie du Moyen Âge pour que se croisent enfin les chemins du troubadour, du pèlerin et du marchand.

Le *corpus* des textes littéraires occitans adressés aux Malaspina nous suggère bien d'autres choses encore et pousse l'historien à s'interroger non seulement sur les Malaspina mais aussi sur le modèle de cour, sur la physionomie de l'aristocratie rurale dans l'Italie du XIII^{ème} siècle, sur les significations et sur les périodes de la poésie plus tardive, la poésie politique guelfe et gibeline, sur le message que ces poètes ont transmis à leurs héritiers italiens. Si Dante a voulu célébrer les Malaspina comme une lignée au renom "proclamé" par les seigneurs et par les villes, ce ne fut pas seulement par gratitude ni en raison d'un voisinage politique avec la maison mais sans doute parce que, dans une certaine mesure, il avait conscience d'être l'héritier d'une foule de troubadours qui avaient exalté les marquis comme les représentants d'un monde représentant l'honneur, la chevalerie et le pouvoir.